

FRANÇAIS

Encore à toi

A toi ! toujours à toi ! Que chanterait ma lyre ?
A toi l'hymne d'amour ! à toi l'hymne d'hymen !
Quel autre nom pourrait éveiller mon délire ?
Ai-je appris d'autres chants ? sais-je un autre chemin ?

C'est toi, dont le regard éclaire ma nuit sombre ;
Toi, dont l'image luit sur mon sommeil joyeux ;
C'est toi qui tiens ma main quand je marche dans l'ombre,
Et les rayons du ciel me viennent de tes yeux !

Mon destin est gardé par ta douce prière ;
Elle veille sur moi quand mon ange s'endort ;
Lorsque mon cœur entend ta voix modeste et fière,
Au combat de la vie il provoque le sort.

N'est-il pas dans le ciel de voix qui te réclame ?
N'es-tu pas une fleur étrangère à nos champs ?
Sœur des vierges du ciel, ton âme est pour mon âme
Le reflet de leurs feux et l'écho de leurs chants !

Quand ton œil noir et doux me parle et me contemple,
Quand ta robe m'effleure avec un léger bruit,
Je crois avoir touché quelque voile du temple,
Je dis comme Tobie : Un ange est dans ma nuit !

Lorsque de mes douleurs tu chassas le nuage,
Je compris qu'à ton sort mon sort devait s'unir,
Pareil au saint pasteur, lassé d'un long voyage,
Qui vit vers la fontaine une vierge venir !

Je t'aime comme un être au-dessus de ma vie,
Comme une antique aïeule aux prévoyants discours,
Comme une sœur craintive, à mes maux asservie,
Comme un dernier enfant, qu'on a dans ses vieux jours.

Hélas ! je t'aime tant qu'à ton nom seul je pleure !
Je pleure, car la vie est si pleine de maux !
Dans ce morne désert tu n'as point de demeure,
Et l'arbre où l'on s'assied lève ailleurs ses rameaux.

Mon Dieu ! mettez la paix et la joie auprès d'elle.
Ne troublez pas ses jours, ils sont à vous, Seigneur !
Vous devez la bénir, car son âme fidèle
Demande à la vertu le secret du bonheur



Lyrische Gedichte von Victor Hugo

Übersetzt von:
Ferdinand Freiligrath
(1810-1876)

DEUTSCH

Wieder Dir

Dir! immer dir! was sänge sonst die Leier?
Dir Lied der Liebe! Lied der Ehe dir!
Welch anderer Name fachte an mein Feuer?
Von wannen kämen andre Lieder mir?

Dein Aug' erhellt das Dunkel meiner Nächte;
Dein süßes Bild ist meiner Träume Glück;
Im Schatten gehend, hält mich deine Rechte,
Strahlen des Himmels sendet mir dein Blick.

Du flehst für mich mit schützendem Gebete;
Und, schläft mein Engel, so bewacht es mich;
Hör' deine süße Stimm' ich, kühn dann trete,
Das Leben fordernd, in die Schranken ich.

Bist unsern Au'n du keine fremde Blume?
Ruft dir kein Engel: „Komme wieder!“ zu?
Tochter des Himmels! seiner Heiligthume
Abglanz, und Echo seiner Lieder du!

Des Tempels Vorhang zu berühren wähn' ich,
Wenn mir dein schwarzes sanftes Auge lacht,
Und, wie Tobias, ruf' mit brünst'ger Thrän' ich:
„O Herr, ein Engel ist in meiner Nacht!“

Als meine Schmerzen sich durch dich entwirrten,
Da fühl' ich schon, daß mein du würdest; - da,
Dich schauend, stand ich, gleich dem heil'gen Hirten,
Als er zum Born die Jungfrau treten sah.

Ich liebe dich, wie über meinem Leben;
Wie eine Aeltermutter, reich an Rath;
Wie eine Schwester, sorgend mir ergeben;
Ach, wie ein Kind, das man im Alter hat!

So sehr, ach, lieb' ich dich: bei deinem Namen
Schon muß ich weinen! Reich die Erd' an Weh!
Doch Muth! der Baum, zu dessen Fuß wir kamen,
Erhebt die Zweig' in unbekannter Höh'!

O Gott, laß Fried' und Freude bei ihr wohnen!
Trüb' ihre Tage nicht! Herr, sie sind dein!
Du mußt sie segnen! laß die stillen Kronen
Des Glücks die Tugend ihr verlehn!